

semble, pour le bien, que l'héroïsme le plus pur, soutenu par la force la plus vigoureuse. Mgr Provencher écrit deci delà pour demander des informations ; des impossibilités se dressent devant son projet. Il passe en Canada, s'adresse aux institutions vouées à l'enseignement ; on lui répond qu'on ne peut pas. La fondation de Saint-Hyacinthe l'encourage ; peut-être que les Sœurs Grises voudront ? Le saint Prélat qui présidait aux destinées de l'Église de Montréal, qu'il a fait si grande, connaissait le dévouement des Sœurs Grises ; il approuve hautement la pensée de l'évêque du Nord-Ouest et l'encourage à se rendre à l'Hôpital-Général où il a préparé les cœurs, pour faire part de ses vues et prier pour qu'on ne lui inflige pas un autre refus. Sa demande étonne d'abord, il ne s'agit pas de recueillir des vieillards infirmes, de soustraire à la mort des enfants délaissés, de nourrir des orphelins ; il ne s'agit pas de ces œuvres excellentes. Les pays nouveaux, dont les populations sont peu nombreuses, n'ont pas un besoin pressant de ces œuvres, que les grands centres populeux réclament avec tant d'urgence et de nécessité. Ce qu'il faut à des pays nouveaux c'est *l'enseignement chrétien*, pénétrant dans la famille encore peu éclairée, modifiant les mœurs et coutumes, faisant naître les industries, se saisissant amoureusement de tout ce qui se passe au foyer domestique, pour lui imprimer un sceau chrétien et façonner les populations de façon à ce qu'elles pratiquent la vertu et se préparent pour le ciel, en utilisant pour leur bonheur véritable toutes les choses de la terre et du temps. Ces grandes aspirations ne peuvent se réaliser dans une famille que quand l'esprit et le cœur de la mère sont doués de l'instruction et de l'éducation qui conviennent à son sexe. Voilà la préoccupation de Mgr Provencher ; il la fait partager aux administratrices de l'Hôpital-Général de Montréal qui accueillent favorablement la demande du pieux Prélat.

Le 23 avril 1844, quatre Sœurs Grises, désignées par leur Supérieure avec l'obédience et la bénédiction du saint évêque de Montréal, sortaient du pieux asile où elles avaient fait à Dieu le sacrifice de leurs personnes, se rendaient à Lachine, embarquaient dans un frêle canot d'écorce, en route pour la Rivière-Rouge, sans même la pensée de jamais revoir ni les personnes, ni les lieux si chers à leurs cœurs. Pour ma part, je ne vois pas d'héroïsme plus grand, ni plus complet que celui qui se manifesta en cette circonstance. Héroïsme de la part de la communauté qui donne ses sujets, pour une mission si lointaine et si périlleuse ; héroïsme de la part des